

La « fabrique » de Jean Moulin, « visage de la France ».

Le 19 décembre 1964, jour de célébration du vingtième anniversaire de la Libération de la France, les cendres de Jean Moulin sont transférées au Panthéon, à Paris, à l'initiative du général de Gaulle et du ministre des Affaires culturelles André Malraux. La cérémonie, marquée par le discours d'André Malraux, l'un des plus célèbres de la Ve république, participe puissamment à faire de Jean Moulin la figure principale de la résistance intérieure à l'occupation nazie.

Figure au sens de personnification, mais également au sens propre, car la photographie proposée par la sœur de Jean, Laure Moulin, à l'occasion de la cérémonie, sur laquelle on voit le grand homme vêtu d'un manteau sombre, une écharpe autour du cou et un chapeau enfoncé sur la tête, participe à fixer l'archétype du résistant combattant de l'ombre, qui cherche à se cacher des regards. On a longtemps pensé qu'elle avait été prise à la fin de l'année 1940 alors qu'elle date de l'hiver 1939-1940, avant que la France ne soit occupée et que Jean Moulin n'entre en résistance. Il est alors préfet d'Eure-et-Loir. On a également cru que l'écharpe cachait la cicatrice laissée sur son cou par sa tentative de suicide du mois de juin 1940. Le feutre et l'écharpe correspondent en réalité à la mode de l'époque et servent à le protéger du froid. Cette photographie est donc un exemple de ce que l'on peut collectivement faire dire à une image lorsque l'on s'affranchit de son examen critique et scientifique.



© Musée ML

A la fin de l'année 1964, le général de Gaulle achève son premier septennat et s'apprête à en briguer un second en se présentant cette fois devant les Français. La révision constitutionnelle de 1962 prévoit que le président de la République soit désormais élu au suffrage universel. L'Algérie a obtenu son indépendance depuis deux ans mais les divisions nées du long conflit sont loin d'être effacées. Le transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon doit permettre d'offrir aux Français une figure héroïque derrière laquelle ils soient susceptibles de se rassembler. Depuis les funérailles nationales de Victor Hugo en mai 1885, les cérémonies de panthéonisation sont, pour la France et les Français, l'occasion d'un autoportrait en forme de récit national. Les héros nationaux transférés sur la montagne Sainte Geneviève sont autant de jalons, de « figures clés de la construction des imaginaires nationaux (...) qui condensent, incarnent, l'identité nationale » (1). Ce 19 décembre 1964, Jean Moulin est inscrit dans la lignée des « grands hommes du récit national scolaire de Lavis » (2). Son aura est à la fois patriotique et républicaine. Il est celui qui s'est élevé contre la barbarie nazie, a refusé l'occupation et l'asservissement du pays et s'est sacrifié pour la restauration du régime républicain.

A travers lui, c'est également le fondateur et premier président du Conseil national de la Résistance qui est célébré. L'ancien préfet est parvenu à surmonter les divisions et rivalités entre mouvements et réseaux de résistance, la défiance des mouvements vis-à-vis des anciens partis politiques pour unir toutes ces forces derrière la personne du général de Gaulle. Il est donc à la fois celui par qui l'unité s'est faite au sein de la résistance intérieure et celui derrière lequel l'unité nationale peut se raffermir en ce milieu des années 1960.

La cérémonie s'inscrit par ailleurs dans une politique mémorielle active consistant à mettre en valeur le combat des Français contre l'Allemagne nazie durant la Seconde Guerre mondiale. L'inauguration au Mont Valérien, le 18 juin 1960, du *mémorial de la France combattante*, la

création en 1961, du *concours national de la Résistance et de la Déportation*, en sont des jalons importants. Le cinéma de la période se fait l'écho de cette politique mémorielle. *Paris brûle-t-il ?* de René Clément, sort dans les salles en 1966.

Il est difficile d'évoquer cette cérémonie sans en venir au discours flamboyant d'André Malraux qui œuvre très efficacement à bâtir la figure héroïque de Jean Moulin et plus largement du résistant de l'intérieur, ce combattant « du peuple de la nuit ». Il commence son discours par ces mots : « *Monsieur le président de la République, voici donc plus de vingt ans que Jean Moulin partit, par un temps de décembre sans doute semblable à celui-ci, pour être parachuté sur la terre de Provence, et devenir le chef d'un peuple de la nuit* ». Rapidement, il exprime l'idée que la cérémonie ainsi que son discours, ont pour vocation d'inscrire Jean Moulin au premier rang de la mémoire nationale. Il s'agit de le sortir de l'oubli relatif dans lequel il avait sombré après-guerre, « *Sans cette cérémonie, combien d'enfants de France sauraient son nom ?* ». Du reste, le discours du ministre s'adresse en premier lieu à la jeunesse, notamment sa dernière partie, « *Aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé ; ce jour-là, elle était le visage de la France.* »

La dimension politique du discours ne doit pas être oubliée. Malraux, à travers Jean Moulin, rend un vibrant hommage à la Résistance intérieure et plus largement à la France libre fondée par le général de Gaulle à l'été 1940. Moulin est celui qui, à partir de l'automne 1941, se bat sans relâche pour que la Résistance se structure et s'unifie avec l'aide, et autour du général de Gaulle. Au printemps 1943 il est le délégué général de la France libre auprès de tous les mouvements et réseaux des deux zones (la zone sud est occupée par l'Allemagne depuis novembre 1942). Derrière la figure de Moulin se détache donc en filigrane celle d'un autre grand homme.

Le transfert au Panthéon des cendres de Jean Moulin est l'exemple spectaculaire de la manière dont l'émergence d'une figure héroïque peut être liée à un moment ou contexte historique donné. L'analyse de ce contexte et des enjeux politiques ou sociaux qui lui sont liés s'inscrit dans une réflexion sur la « fabrique du héros ». Il s'agit de comprendre dans quelles circonstances et pour quelles raisons une communauté (qui peut être nationale) choisit de mettre en avant une figure héroïque. On se choisit toujours ses héros.

1. Les deux citations sont extraites de la conférence en ligne donnée par Sébastien Ledoux, chercheur en histoire contemporaine au Centre d'histoire sociale du XXe siècle (Paris 1/CNRS) et enseignant à Sciences Po Paris le 4 mars 2021, pour le musée de la Libération de Paris-musée du général Leclerc-musée Jean Moulin.